

GÉRALDINE MAILLET



French
Manucure

roman

Flammarion

Extrait de la publication

French Manucure

DU MÊME AUTEUR

Presque top model, Flammarion, 2006 ; J'ai Lu, 2007.

Acouphènes, Flammarion, 2005.

Prime Time, Flammarion, 2003.

Trois jours pour rien, Balland, 2002.

Un amoureux silence, Flammarion, 2001.

Une rose pour Manhattan, Flammarion, 1999.

Géraldine Maillet

French Manucure

roman

Flammarion

© Flammarion, 2008.
ISBN : 978-2-0812-0448-5

*Non seulement la vie est horrible,
mais en plus elle est courte.*

Woody Allen

10 janvier

Une bourrasque glacée transperce les arcades de la rue de Rivoli. Clarisse se protège derrière un pilier. De pauvres guirlandes égayent les échafaudages. Des sacs de couchage inertes recouvrent la bouche d'aération du métro. Les touristes marchent vite. Des champions de rollers slaloment entre les flocons.

Clarisse grelotte. Elle voit son reflet dans la vitrine en soldes. Consternant. Une heure devant le miroir de son dressing pour choisir une mini-robe en skaï rose, un gilet en mouton frangé, des collants panthère et des nu-pieds lamés. Pourquoi ces sandales alors que Météo France annonçait d'importantes chutes de neige sur la capitale ? Clarisse travaille dans l'événementiel. Elle doit frapper les esprits. Elle ne peut pas miser sur son physique qui n'a rien d'exceptionnel. C'est donc grâce à ses tenues anachroniques, au risque d'y perdre la santé, qu'elle compte dans son agenda la ligne directe de la plupart des personnalités du Bottin mondain. Un éternel sourire ponctué de grands éclats de rires, et elle apparaît comme une valeur sûre du métier.

Bonne copine des femmes qui ne voient pas en elle une rivale, franche camarade des hommes qui n'ont jamais exprimé autre chose que de l'amitié, tous l'adorent. Les dégaines de Clarisse sont inoubliables, mais personne ne cherche à l'imiter ou à la séduire.

Clarisse renifle. Elle fouille dans son cabas, sort une flasque. Déjà vide. Des mois qu'elle ne ferme pas l'œil sans une dose de Lexomyl. Elle joue la femme épanouie, mais son job est de plus en plus difficile, elle supporte son fils de moins en moins et son mari ne la touche plus.

Désabusée, Clarisse remonte la rue à la recherche d'un taxi.

Une vieille dame gagne à grand-peine la station. Un soupir d'épuisement et elle pose sa longue journée de shopping aux pieds de Clarisse.

— Je n'ose imaginer que vous allez passer devant moi.

La vieille dame affiche une expression innocente.

— Ah, excusez-moi, je croyais que vous travailliez... heu... J'ai les jambes en compote, mademoiselle, vous ne voyez pas d'inconvénient si je prends votre place ? J'ai peur de glisser.

— Vous me prenez pour une pute et une conne à la fois ?

— Vous pourriez être aimable, tout de même. Je rentre dans ma soixante-douzième année.

— Chère madame, moi, je rentre dans mon appartement pour lequel j'ai emprunté sur vingt ans,

je dois donner le bain à mon mouflet qui prend la baignoire pour une piscine à vagues et moi pour sa bonne à tout faire, je prépare le dîner que mon mari savoure en tête à tête avec son ordinateur, je finis mon travail et le chablis de la veille puis je m'endors avec l'atroce sensation de passer à côté de mes meilleures années. Je suis en train de crever à petit feu dans l'indifférence générale...

Sonnerie du Motorola. Une jolie blonde apparaît sur l'écran.

— Qu'est-ce que tu fais, Clarisse ?

— Je me transforme en statue de glace face au Louvre.

Au bout des ondes, un long soupir.

— Appelle un taxi.

— Merci pour le tuyau, Noé. Dix fois que l'opératrice G7 m'apprend qu'il n'y a pas de voiture dans mon secteur. Tu parles d'un scoop. J'ai appelé le 118-218, je suis tombée sur une femme à l'accent exotique, elle m'a donné tous les numéros des compagnies de sa liste et en désespoir de cause celui de l'agence Avis la plus proche. Une Fiat Uno avec climatisation et toit ouvrant peut être mise à ma disposition, place de la Nation.

— Fais du stop.

— Tu es dingue, Noé, trop dangereux.

— Habite dans le XVI^e, comme tout le monde.

Clarisse lutte contre les crampes pour garder un bras tendu vers le ciel.

— Taxiiiiii ! Imbécile !... J'adore mon quartier. On est à deux pas des grands magasins, à cinq minutes de la butte Montmartre, il y a un jardin d'enfants absolument charmant à cinquante mètres de la maison et l'école est au coin. Nos voisins sont très sympathiques. Je ne veux pas que Gaspard fréquente des minettes en Prada jusqu'à sa puberté.

— Tu as tout faux, Clarisse. Les minettes s'habillent chez Gucci. Prada, c'est pour les mères qui camouflent leur quarantaine en se tassant dans des tailleurs trop serrés. Je déteste tes clichés.

Clarisse foudroie l'image à deux mégapixels de sa camarade. Ça sent Midnight Poison jusqu'ici.

— Taxi, taaaaaa, l'enfoiré ne m'a pas vue...

— Magne-toi, Clarisse. Tu me manques vraiment.

— Quel plaisir de manquer à quelqu'un, même si je sais que tu ne supportes pas de rester seule.

— Je deviens pitoyable. J'ai dîné avec tous les célibataires intra-muros.

— Tu vas trouver, darling... Taxi, taxi ! Merde, il est aveugle ou quoi !

— On verra... je ne suis pas d'humeur en ce moment, mon odeur vire, je deviens racornie, amère, rance. Je vieillis à vue d'œil.

— Tu sais ce que m'a dit Gaspard l'autre jour ? « Je veux me marier avec Noé. » Tu te rends compte !

Mon fils, la prunelle de mes yeux, la chair de ma chair, a décidé de faire son Œdipe avec toi. Je lui ai demandé pourquoi il ne voulait pas se marier avec sa maman, il m'a balancé : « Noé est une belle princesse, toi t'es une sorcière. »

— C'est exactement ce que je t'explique. Je plais aux garçons de moins de dix ans qui me voient aussi sexy que Cendrillon.

— Taxi, taxi, et oh... connard ! Bon, je fais au plus vite.

Clarisse range son téléphone.

— Bonsoir, vous attendez un taxi ?

Des mocassins en reptile, un long manteau, une écharpe assortie, une chapka.

Clarisse rentre le ventre.

— Non, je vous attendais.

Clarisse n'en revient pas d'avoir dit ça. Quelle erreur. Allumer un homme si élégant... Elle a froid, elle a soif, elle a envie de faire l'amour devant un feu de cheminée sur une peau de bête.

— Vous désirez peut-être mon manteau ?

Raffiné, prévenant, courtois. Là, c'est trop. Cinquante euros qu'il est homo. Clarisse attire les gays. Dommage, elle ne peut pas parler avec lui.

La gravure de mode retire ses gants. Marié. Elle aurait perdu un billet.

Paul est un bon mari, certes il n'est pas très beau, et même pas beau du tout, mais il est un père attentif. À part son manque de vigueur, elle ne peut rien lui reprocher. D'ailleurs, ce bellâtre n'est vraiment pas extraordinaire. Fringué comme un nouveau riche, un producteur de télé-réalité, un architecte has been, un trader sans chauffeur. Un plouc, une chochette. Elle ne va pas tromper Paul avec une caricature. Ce serait absurde. Elle ne l'a jamais fait. Si, hypothèse improbable, elle était sur le point de flancher, ce serait pour un être exceptionnel, un peintre, un poète, un alpiniste, un chef d'orchestre, un botaniste... Pas un tocard parfumé et repassé.

Clarisse renifle tellement fort qu'elle doit avaler. L'individu la regarde, déconcerté. Clarisse s'empourpre, puis se fige.

Sauvée par son portable, la nounou.

— Ulrika ? 39,5 ! Il a vomi ? Une cuillère à soupe de Motilium et de l'Efferalgan. 20, 21 kg ? Mais je n'en sais rien, Ulrika, il fait peut-être 22, je ne passe plus ma vie chez le pédiatre... Regardez son carnet de santé... Oui, j'attends... (Par discrétion, le don juan recule d'un mètre et offre son profil à Clarisse.) Non, 53 c'est le périmètre crânien. Gaspard a six ans, Ulrika, ce n'est pas un enfant américain... 24 kg... Parfait... C'est normal qu'il ait mal à la tête... oui, c'est normal qu'il ait mal aux yeux, oui, des courbatures. Bon sang, Ulrika, vous avez déjà été malade ?

Quoi encore ? (Clarisse observe l'homme en détail. Enfin, une goutte apparaît au bout de son nez.) Oui, Monsieur rentrera sans doute avant moi. Il aura dîné. Merci, Ulrika. Ce n'est vraiment pas le moment... Passez-le-moi. (Clarisse tente un clin d'œil complice. Pas la moindre réaction.) Allô, mon chéri... T'en fais pas, Ulrika va te donner les médicaments, mais non, tu ne vas pas mourir. Ça arrive à tout le monde de vomir. Papa viendra t'embrasser dans ton lit. Sois gentil, Gaspard, va te coucher. Je ne vais pas te chanter une berceuse... Écoute, Gaspard, ça suffit, il faut que tu dormes. « La pluie c'est flic floc, la pluie c'est plic ploc, la pluie c'est flitch, flatch, floutch, bloub, chlouf, les pieds dans l'eau, la pluie c'est blouc, bloc... » Allez, mon amour, va faire un gros dodo... « J'ai froid aux doigts, j'en ai deux j'en ai trois, j'en ai plus que ça, j'en ai bien autant que toi, j'en ai ci j'en ai là, j'en ai cinq à la fois, cinq à gauche et cinq à droite, ça fait deux mains qui sont froides, mais comment les réchauffer... » (Le gentleman aide la vieille à grimper dans le taxi, puis la salue en s'inclinant. Ulcérée, Clarisse hausse le ton.) Gaspard, tais-toi et arrête de pleurer. Passe-moi Ulrika. Gaspard, Gaspard ? Comment ça, elle est partie ? Je vais me fâcher. Une dernière, mais après tu me promets... Gaspard, c'est promis ? « Les grêlons, les grêlons, sont de tout petits glaçons qui tombent en ribambelle lorsque la pluie se gèle, les grêlons, les grêlons, font des trous dans les melons des trous dans les tomates... » Mais je sais que tu n'aimes pas les tomates, c'est une chanson, Gaspard, arrête de pleurer. Non, je ne connais pas de chanson

avec le soleil. (Clarisse éternue. Le dandy sursaute.)
De toute façon le soleil est très mauvais pour la peau.
« Monsieur le vent, monsieur le vent gronde tout le temps, madame la pluie, madame la pluie pleure jour et nuit, ce sont les nuages qui me mettent en rage, dit le vent, ce sont les nuages qui ne sont pas sages, non vraiment... » Je vais raccrocher, bonne nuit, mon chéri, je t'aime.

Casanova sort son portefeuille, Clarisse va avoir droit à sa carte.

— J'ai quatre enfants. Ma femme attend le cinquième. Vous en désirez d'autres ?

— Un autre ayatollah imberbe ? Non merci, pas ce soir.

— Ça, c'est Anna le jour de sa naissance, elle pesait deux kilos, une vraie crevette, ma femme l'a allaitée pendant un an pour lui donner des forces, là c'est Andrea avec la varicelle, puis Anja devant la patinoire, elle fait un sport-études pour devenir championne. À en croire son entraîneur, elle sera prête pour les Jeux Olympiques d'hiver de Sotchi en 2014. Enfin Anastasia, mon aînée, mon portrait craché, elle écrit des chansons de country music depuis qu'elle a dix ans. Là, nous sommes tous les six devant les chutes du Niagara, ma femme est enceinte...

Clarisse sort un bout de Sopalin et se mouche de toutes ses forces. Le type ne l'entend même pas, il sourit niaisement en regardant les clichés de sa progéniture.

— Vous n'avez pas de photo de Gaspard ?

— Je suis une mère indigne. En plus, il n'est pas du tout photogénique. Gaspard n'est pas très beau. Il a les oreilles décollées, un menton qui se dérobe, des grands yeux globuleux, le teint bistre. Il est toujours malade.

— Mes enfants, c'est toute ma vie.

Comment a-t-elle pu être sensible à ce guignol ?

— TAAAXIII !!!

Clarisse ne savait pas qu'elle pouvait crier si fort. Une Xantia Picasso verte recouverte d'autocollants « *Algarve is Paradise* » se gare.

— J'ai fini mon service, je rentre chez moi, vous allez où ?

— Parfait, monsieur, moi aussi. (Clarisse plonge sur la banquette arrière.) Au revoir.

L'homme retire sa toque en fourrure.

— Acerola, Coryzalia, Stodal, Stérimar cuivre... S'il n'y a pas d'amélioration d'ici la fin de la semaine, passez aux anti-inflammatoires. Bonne soirée et prompt rétablissement.

Clarisse claque la portière.

— Roulez, je vous en supplie, je suis tombée sur un psychopathe, un pédiatre refoulé qui dégouline

N° d'édition : L.01ELJN000145.N001
Dépôt légal : avril 2008

Extrait de la publication